

Commission sur le développement durable de la production porcine au Québec

Cette commission est une occasion unique pour relancer l'agriculture Québécoise dans des voies durables.

Comme agriculteurs et agricultrices, nous sommes les premiers touchés par les problèmes environnementaux, que ce soit directement, par la dégradation de nos sols par exemple; ou indirectement, en raison de la mauvaise perception que le reste de la société a à notre égard. Avec pour conséquences que notre rentabilité est plus difficile et que notre profession est moins valorisée et plus décriée.

Pourrons-nous tenir longtemps? Les jeunes seront-ils tenté de s'orienter dans notre profession?

Dans un commentaire cet automne, Claude Lafleur, secrétaire général de la Fédération présentait le cheminement de l'agriculture québécoise des quelque 25 dernières années. Cette dernière a vraiment réalisé un bond gigantesque grâce entre autres à une volonté politique se manifestant par des lois, des programmes et des aides financières importantes. Il continuait en admettant que l'environnement avait été « négligé » durant cette période. Pour lui, le temps était venu de régler le problème de l'environnement « définitivement »; condition indispensable au développement futur de l'agriculture québécoise.

Récemment, dans une conférence pour la Corporation Bassin Versant de la baie Missisquoi, Michel Saucier, directeur général de l'UPA de St-Hyacinthe, notait à quel point la politique québécoise avait contribué de façon unique au monde, au développement d'une agriculture relativement saine et vigoureuse.

Dans le même ordre d'idée, Bernard Landry, en entrevue à La Terre de Chez Nous, déclara que le gouvernement ne laisserait pas les agriculteurs faire face seuls aux conséquences d'une agriculture performante dont tout le monde profite. Comparant l'agriculture au secteur des Pâtes et Papiers reconnu comme ayant fait un énorme bond en matière environnementale; il a souligné que le moment était arrivé pour le virage agroenvironnemental québécois.

Cette commission est une occasion unique qui ne se reproduira peut-être jamais d'aligner notre agriculture sur des voies durables. Son mandat « élargi » est de faire comprendre au gouvernement que c'est l'orientation à prendre. Que c'est possible, mais à condition d'y mettre à la fois les programmes et les encouragements financiers appropriés.

Le virage doit se prendre immédiatement, rapidement. C'est la condition pour que demain, dans 25 ans et plus tard, on cite l'agriculture québécoise où l'environnement est respecté et préservé et où l'agriculteur et l'agricultrice pratiquant une agriculture de taille humaine jouissent de la considération de la population qui est d'accord pour payer un prix équitable pour son alimentation.

Claude Benoît, agriculteur et environnementaliste.

Commentaires suite aux questions que nous ont posés les commissaires lors de la présentation du mémoire de Conservation baie Missisquoi le 20 mars 2003 à St-Jean sur Richelieu.

Lors de la présentation de notre mémoire, nous nous fimes poser 2 questions auxquelles j'aimerais répondre plus en profondeur. La première était : Est-ce que les agriculteurs reconnaissent leur responsabilité dans la « pollution » par le phosphore de la baie Missisquoi? La seconde concernait les mesures prises par les agriculteurs pour atteindre les objectifs de réduction fixés par l'entente Québec-Vermont.

Je suis convaincu qu'en gros la part du problème dont les agriculteurs se sentent responsables est assez près de la réalité. Le problème touche plus les mesures à prendre. On ne peut changer les façons de faire qu'au prix d'un énorme effort et celui-ci doit être soutenu. Un agriculteur me faisait remarquer à quel point nos pratiques sont celles de nos pères : Une génération sera peut-être un délai minimum pour obtenir des résultats « enracinés » de pratiques agricoles durables. Un autre me faisait remarqué qu' il avait abandonné des pratiques de conservation des sols faute d'encouragements gouvernementaux soutenu : Il faut donc cibler les pratiques agricoles reconnues et s'assurer qu'elles recevront un appui pendant le temps nécessaire à leur établissement solide.